

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Jésus est là, devant nous, pendant cette messe, pour nous dire l'essentiel de son message:

- * « *Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle* » et « *Venez, suivez-moi* » (évangile).
- * Comme les habitants de Ninive, prenons au sérieux cet appel (première lecture).
- * Ne différons pas notre oui, car le temps pour se décider est en train de passer (deuxième lecture).

Lecture: Jonas 3,1-5.10

La parole du Seigneur fut adressée à Jonas:

"Lève-toi, va à Ninive, la grande ville païenne, proclame le message que je te donne pour elle."

Jonas se leva et partit pour Ninive, selon la parole du Seigneur.

Or, Ninive était une ville extraordinairement grande: il fallait trois jours pour la traverser.

Jonas la parcourut une journée à peine en proclamant:

"Encore quarante jours, et Ninive sera détruite!"

Aussitôt, les gens de Ninive crurent en Dieu.

Ils annoncèrent un jeûne, et tous, du plus grand au plus petit, prirent des vêtements de deuil.

En voyant leur réaction et comment ils se détournèrent de leur conduite mauvaise, Dieu renonça au châtement dont il les avait menacés.

Rappel sur le livre de Jonas

Ce livre a été écrit sans doute après l'exil ; son originalité est l'**universalisme** de la révélation : élu, Israël, l'est pour le monde ! Dieu est bienveillant aussi à l'égard des païens !

C'est un récit satirique à l'adresse des Juifs

qui se croyaient le nombril de la terre, les seuls élus, et dont le type est Jonas lui-même.

NB : Livre à lire en son entier !

Le message de cet extrait.

Voyez son plaisir sadique à proclamer:

« Encore quarante jours et Ninive, la ville païenne, sera détruite! »

Et voyez sa stupéfaction quand il constate

- que ces païens se détournèrent de leur conduite
- et que Dieu renonça au châtement !

Application

Cette lecture nous préservera de la suffisance chrétienne, et nous invite à voir dans ceux qui ne sont "pas comme nous" des hommes, eux aussi, aimés de Dieu.

Lien avec l'évangile du jour.

La liturgie a choisi cet extrait pour 2 raisons :

- à cause du cri analogue de Jésus dans l'évangile du jour: « *Convertissez-vous* » ;
- et parce que Jésus, lui aussi, va proclamer la Bonne Nouvelle à la "*Galilée des païens*".

Psaume: Ps 24,4-9

Guide nos pas, Seigneur, au chemin de la paix.

Seigneur, enseigne-moi tes voies, Fais-moi connaître ta route. Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi, car tu es le Dieu qui me sauve.

Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse, ton amour qui est de toujours. Oublie les révoltes, les péchés de ma jeunesse, dans ton amour, ne m'oublie pas.

Il est droit, il est bon, le Seigneur, lui qui montre aux pécheurs le chemin. Sa justice dirige les humbles, il enseigne aux humbles son chemin.

Avec les habitants de Ninive, nous disons:

je m'étais éloigné de toi. Seigneur.

Fais-moi à nouveau entendre ton appel à la conversion.

Enseigne-moi tes voies, fais-moi connaître ta route.

Rappelle-toi ta tendresse qui est de toujours et qui ne faillira pas envers nous.

Ne regarde donc pas nos péchés, oublie nos révoltes.

Garde confiance, assemblée du Christ:

Fais action de grâce, car Il est droit et bon, le Seigneur.

Il nous montre, à nous pécheurs, son chemin, ainsi qu'aux hommes qui, tels les habitants de Ninive, sont humbles.

Lecture: 1^{ère} aux Corinthiens 7,29-31

Frères, je dois vous le dire: le temps est limité. Dès lors, que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'avaient pas de femme, ceux qui pleurent, comme s'ils ne pleuraient pas, ceux qui sont heureux, comme s'ils n'étaient pas heureux, ceux qui font des achats, comme s'ils ne possédaient rien, ceux qui tirent profit de ce monde, comme s'ils n'en profitaient pas. Car ce monde tel que nous le voyons est en train de passer.

Le contexte.

Au temps où saint Paul écrivit sa lettre, les chrétiens étaient persuadés que la fin des temps serait pour bientôt. Les occupations terrestres n'avaient donc plus tellement d'importance. L'important était d'être détaché, prêt pour la venue imminente du Christ.

Nous aurions tort de croire le message dépassé !

20 ou 40 ans de notre vie de plus à attendre...

pour nous aussi « *le temps est limité* »,

rien n'est définitif ici-bas.

Il faut donc fixer le coeur

sur ce qui ne sera pas anéanti par la mort,

sur Celui qui nous sauvera du néant.

« Que ceux qui ont une femme soient comme s'ils n'avaient pas de femme, que ceux qui ont fait des achats comme s'ils ne possédaient rien.. »

Ceci peut prêter à confusion !

Comment le comprendre ?

Il ne s'agit pas de "faire comme si", sans être réellement à sa tâche, dans l'action au service du monde ; mais il nous invite à **ne pas perdre de vue « l'éternel »** et à « relativiser » ce qui est provisoire, tout important et estimable qu'il soit !

Ce message doit être complété par d'autres textes

où notre responsabilité terrestre est bien appuyée.

Il reste que certaines "théologies du monde" ont besoin de correctif.

Chacun de nous fait bien de voir sa vie, aussi, par l'autre bout: « **Dieu est déjà là !** »...

l'éternité, c'est déjà aujourd'hui !

En Christ nos temps sont dépassés.

« Sans être dévalorisées, les activités humaines doivent être relativisées en fonction de la seule véritable urgence : l'ouverture à un Royaume qui ne demande qu'à faire irruption dans le monde. »
(Missel Emmaüs)

Évangile: Marc 1,14-20

Après l'arrestation de Jean Baptiste, Jésus partit pour la Galilée proclamer la Bonne Nouvelle de Dieu.

Il disait:

*"Les temps sont accomplis,
le Règne de Dieu est tout proche,
**CONVERTISSEZ-VOUS
ET CROYEZ A LA BONNE NOUVELLE.**"*



Passant au bord du lac de Galilée, il vit **SIMON** et son frère **ANDRÉ** en train de jeter leurs filets: c'étaient des pêcheurs.

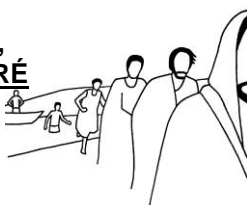
Jésus leur dit:

*"Venez derrière moi.
Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes."
Aussitôt, laissant là leurs filets, ils le suivirent.*

*Un peu plus loin,
Jésus vit **JACQUES**, fils de Zébédée et son frère **JEAN** qui étaient aussi dans leur barque et préparaient leurs filets.*

Jésus les appela aussitôt.

Alors, laissant dans la barque leur père avec ses ouvriers, ils partirent derrière lui.



II / RAPPELS SUR LA LITURGIE

Début de la lecture de l'évangile de St Marc

Avec ce dimanche, le cycle du Temps ordinaire atteint sa vitesse de croisière.

Les deux premiers dimanches n'utilisaient pas encore, pour l'évangile du moins, la lectureursive.

Maintenant, et jusqu'à l'avant-dernier dimanche (le 33è), nous lirons, en lecture semi-continue, dimanche par dimanche, un évangile synoptique par année.

Conséquence : le chrétien attentif aura entendu, au bout du cycle triennal, les passages les plus significatifs des quatre évangiles.

« **Entendu** » avec le cœur, c'est-à-dire accueilli, médité, prié et appliqué !

La liturgie nous y invite par la prière introductive, par le psaume de méditation (après la première lecture), l'Alléluia (avant l'évangile), le Credo (après le tout) et la prière universelle.

La liturgie est donc un merveilleux **pédagogue** !

Elle nous invite à lire les textes scripturaux aussi en notre privé,

- non comme des textes littéraires, en curieux,
- mais en humble et disponible écoute, comme la **Parole même de Dieu**.

Les évangiles du temps ordinaire

Après les fêtes de Noël qui célébraient la naissance et l'enfance du Christ, les dimanches du Temps ordinaire vont nous dérouler **la vie publique de Jésus**.

Déjà nous avons médité son baptême qui était aussi son envoi. Voici maintenant les débuts missionnaires de Jésus et l'appel de ses premiers compagnons.

II / L'ÉVANGILE LUI-MEME

1^{ERE} PARTIE : DÉBUT DU MINISTÈRE DE JESUS

« *Quand Jésus apprit l'arrestation de Jean Baptiste* »

Au moment où le précurseur cessa son ministère, Jésus commença le sien : Il se mit à proclamer.

La prudence humaine eût conseillé d'attendre, de se faire discret pour ne pas connaître les mêmes ennuis que Jean.

Mais Jésus vient d'être « **poussé par l'Esprit Saint** »

dans une mission qui finira sur la croix.

C'est plus fort que le petit bon sens humain. "*Il me faut*", dira souvent Jésus. Il proclame donc.

Il y a donc « 3 temps ».

Après **Jean Baptiste**, c'est le **Christ** qui proclame.

Après le Christ, **l'Eglise**, donc moi.

Chrétien, proclame, clame, crie fort, car le message est capital et "*les temps sont accomplis*".

Tout se tient dans une évidente continuité :

- temps des prophètes (représenté par Jean Baptiste),
- temps du Christ,
- temps de l'Eglise

Jésus partit pour la Galilée : pourquoi ?

Non pour faire retraite, mais pour se retirer loin des "officiels", de la Jérusalem dite pieuse.

Il va aux frontières, en Galilée, véritable « carrefour des païens » où s'étaient établies les deux tribus de Zabulon et de Nephtali.

Jésus choisit **Capharnaüm**, ville douanière, située sur les bords du lac de Génésareth, étape sur la route de la mer, entre Damas et Césarée-Maritime.

Ville remplie d'étrangers, de païens. Ce sera "sa ville", son port d'attache, son centre de rayonnement.

Ce choix est donc bien intentionnel.

Jésus va en Galilée pour accomplir un dessein profond, déjà annoncé par les prophètes, par Isaïe en particulier (cf 1^{ère} lecture) : **faire craquer le cadre nationaliste, étroit du judaïsme.**

Le déplacement est moins géographique que spirituel :

Jésus va vers tous les hommes, il veut une Eglise en plein milieu païen. Aujourd'hui le Christ nous envoie en plein milieu déchristianisé.

APPLICATION : c'est à refaire toujours !

Chaque fois que l'Eglise fait craquer ses structures isolationnistes, elle est "dans la ligne".

Sommes-nous aux frontières ?

Notre liturgie serait-elle un mur qui nous empêche d'aller vers les modernes carrefours des païens ?

Saurai-je aller dans les ténèbres vers ceux qui pataugent dans le doute, vers les oubliés, les laissés-pour-compte ?

JÉSUS PROCLAME LA « BONNE NOUVELLE »

(mot a mot dans le grec : *évangile*).

Il ne prend pas les hommes avec du vinaigre, des sermons déprimants, mais avec un message libérateur :

- Dieu veut nous pardonner ;
- la mort n'est pas un trou désespérant ;
- le Père nous aime ; vivez les Béatitudes...

➔ Nos liturgies, nos proclamations, notre vie elle-même sont-elles Bonne Nouvelle ?

« LES TEMPS SONT ACCOMPLIS... »

La longue attente messianique est à son terme.

Le Christ est là, devant nous, pour réaliser ce que notre cœur attend profondément.

... « LE RÈGNE DE DIEU EST PROCHE ! ».

Règne de Dieu : mot étrange pour nous, il signifie le **plan d'amour de Dieu** pour faire réussir nos vies. Pas demain. Tout de suite !

« CONVERTISSEZ-VOUS ET CROYEZ

EN LA BONNE NOUVELLE !... »

Se convertir, littéralement : *changer de direction*, se retourner parce qu'on a fait fausse route.

Eh oui ! Aujourd'hui encore nous allons... vers nous-mêmes.

Alors il faut nous re-tourner vers Dieu, vers les autres qui sont le moyen privilégié de l'atteindre.

Croire à la Bonne Nouvelle ? non avec la tête, mais en s'y attachant de cœur.



2^{ÈME} PARTIE : L'APPEL DES 4 PREMIERS

DISCIPLES

Ces premiers disciples seront les **compagnons**, puis les **continuateurs** de Jésus.

Simon, appelé plus tard Pierre, et son frère André.

Jésus leur dit : « *Venez derrière moi, à ma suite* », partagez ma vie et mon destin.

« *De pêcheurs de poissons je vous ferai pêcheurs d'hommes* ».

Quel anoblissement !

Et si nous savions que nous tous nous sommes appelés à ce sublime "métier" !

Plus loin, deux autres frères, Jacques et Jean

il sont appelés de même.

« AUSSITÔT » :ils le suivirent »

Simon et André *laissent leurs filets*,

Jacques et Jean *laissent leur barque et leur père*,

Cette rapidité nous stupéfait !

Ceci rappelle la 1^{ère} lecture :

« *aussitôt, les gens de Ninive crurent en Dieu* » !!!

N'oublions pas qu'ils y avaient été préparés à l'école de Jean Baptiste, par des contacts avec Jésus lui-même (Jn 1,35 sv).

Maintenant le Christ les appelle d'un ordre qui ne souffre plus d'hésitation. Il faut y répondre aussitôt.

Les réponses hésitantes font de mauvais apôtres.

CONCLUSION

En quelques traits, comme l'art moderne qui nous fait voir l'**essentiel**, voici, en un ramassé saisissant,

- le contenu de la prédication de Jésus
- et le noyau de notre foi.

ET MOI : Jésus veut me rendre heureux.

Ai-je le courage d'y mettre le prix, de changer ?

MEDITATION : L'APPEL EST BONNE NOUVELLE.

Jean Baptiste ayant été livré, Jésus annonce :

« *Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche ; repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle* ».

Le Royaume est proche : il se fait déjà sentir, mais n'est pas pleinement présent.

Y croire implique une conversion.

L'appel sur le rivage de pêcheurs l'actualise aussitôt.

Pour eux, Jésus dit : « Venez à ma suite », littéralement : venez après moi ; un impératif qui est une simple invitation, non une obligation.

Marc souligne l'immédiateté de la réaction des

appelés : « aussitôt », ils laissent tout et partent à la suite de Jésus.

Sont ainsi mis en évidence leur totale disponibilité et l'autorité de la parole de Jésus.

La même instantanéité est soulignée dans le livre de Jonas : à la proclamation du message de conversion que Dieu leur adresse par l'intermédiaire de Jonas, « aussitôt, les gens de Ninive crurent en Dieu ».

Dans les deux cas, l'appel est bonne nouvelle.

La première lecture nous apprend que Dieu ne veut pas la châtiement du peuple, mais son changement de vie.

Jésus proclame la bonne nouvelle de la proximité de Dieu avant d'inviter au repentir.

Il appelle à le suivre, à un chemin de confiance, d'écoute d'une parole dont il faudra expérimenter la vérité.

Sur le chemin où il nous appelle, il nous précède.

Le disciple qui lit l'Evangile est invité

à apprendre, comme ces pêcheurs, que la proximité avec Dieu et l'appel sont un don qui précède sa réponse ; en prendre soin est de sa responsabilité et ce n'est pas au-dessus de ses forces.

En même temps, les deux textes invitent à « répondre sans tarder »,

car comme le dit aussi saint Paul : « *le temps est limité* ».

C'est aujourd'hui le temps de la grâce

et c'est aujourd'hui que Dieu attend notre réponse à son invitation.

EN RÉSUMÉ : LES 3 LEÇONS DES TEXTES DE CE JOUR

1/ La première leçon à retenir de ces textes aujourd'hui me semble donc être cette certitude: → « **les jugements de Dieu sont souvent très différents des nôtres.** »

Alors, n'ayons pas l'orgueil de prononcer des sentences définitives.

Tâchons plutôt d'apprendre de Dieu sa bienveillance.

2/ La deuxième leçon, → c'est l'insistance sur la conversion;

- celle des habitants de Ninive,

- celle ensuite des habitants de la Galilée qui ont pu entendre Jésus leur dire:

"*Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle!*",

- mais surtout la nôtre, à nous qui accueillons aujourd'hui cette Parole de Dieu.

3/ **Le troisième** et dernier enseignement à retenir pour nous pourrait être

→ **la nécessité des abandons à quiconque veut suivre le Christ.**

« Entre tes mains. Seigneur, je me mets tout entier ».

Prière du Cardinal John Henry NEWMAN

1. Entre tes mains. Seigneur, je me mets tout entier.

Tu m'as créé pour toi.

Je ne veux plus penser à moi-même, je veux te suivre.

2. Que veux-tu. Seigneur, que je fasse ?

Permits-moi de faire route avec toi.

Que ce soit dans la joie ou dans la peine,

je veux t'accompagner.

3. Je te fais le sacrifice des souhaits, des plaisirs,

des faiblesses, des projets, des pensées

qui me retiennent loin de toi

et me replie sans cesse sur moi-même.

4. Fais de moi ce que tu veux ! Je ne marchand pas.

Je ne cherche pas à savoir à l'avance

quels sont tes desseins sur moi.

Je veux être ce que tu veux que je sois.

5. Je ne dis pas : « je veux te suivre où que tu ailles »!

car je suis faible.

Mais je me donne à toi pour que tu m'y conduises ;

Je veux te suivre dans l'obscurité

et je ne te demande que la force nécessaire.

6. O Seigneur, fais que je porte toutes choses sous ton regard,

pour demander ton consentement à chacun de mes vœux

et ta bénédiction sur chacun de mes actes.

7. Comme un cadran solaire n'indique l'heure que par le soleil,

ainsi je ne veux être déterminé que par toi,

si tu veux bien te servir de moi et me conduire.

Qu'il en soit ainsi. Seigneur Jésus !



John Henry NEWMAN. 1801-1890

D'abord pasteur anglican, (de la Haute-Église d'Angleterre), il fut en 1833 l'un des artisans du mouvement d'Oxford qui tendait à remettre en honneur dans l'anglicanisme certains éléments catholiques. Après deux ans de vie solitaire, le 9 octobre 1845, il se convertit au catholicisme,

et ne cessa dès lors de plaider en faveur des laïcs et de leur rôle dans l'Église.

Ordonné prêtre, il fonda l'Oratoire de Birmingham (cf St Philippe Néri à Rome).

En 1879, il fut créé cardinal par Léon XIII.

P. Jacques Fournier 22 janvier 2012

La séquence évangélique de ce dimanche est composée de deux épisodes qui sont liés dans le temps et qui, sans trop forcer les textes, se suivent dans la logique du message apporté par Jésus.

La Bonne Nouvelle proclamée aux habitants de Galilée. L'appel définitif des disciples de Jésus.

Celles et ceux qui ont suivi et qui suivent Jésus Christ. Nouvelle du salut annoncée aux hommes par Jésus.

LE ROYAUME EST A PROXIMITE

La police d'Hérode a mis la main sur Jean le Baptiste. Il est emprisonné. Sa mission, sa prédication et son Baptême n'ont plus leur raison d'être. Leur temps est accompli.

La longue attente et la longue préparation du Peuple de Dieu a trouvé son achèvement en Jésus-Christ.

Car Jésus ne prend pas la simple suite de Jean.

Il ne vient pas convertir par un baptême de pénitence. Autre est sa mission. Il annonce l'Evangile de Dieu.

Il ne proclame pas une bonne nouvelle parmi d'autres. Il n'annonce pas une « nouvelle » qui aurait Dieu pour objet.

La Bonne Nouvelle donnée par Jésus au nom de Dieu, c'est lui-même qui est la Parole de Dieu et elle concerne le salut.

Il vient nous « dire » que la présence de Dieu s'exprime au milieu de nous, par sa propre personnalité.

C'est ainsi que l'avait compris la communauté chrétienne des premiers chrétiens.

Saint Paul le proclame chaque fois qu'il parle de « Bonne Nouvelle-evangelos ». Lui, Paul, a été mis à part pour cette annonce « qui a été promise par les prophètes dans les Ecritures Saintes. (Romains 1.1 – Romains 15. 16 – 2 Corinthiens 11. 7) Et saint Pierre confirme l'apôtre Paul (1 Pierre 4. 17)

Le Royaume de Dieu est donc maintenant à proximité.

Le temps nouveau annoncé par Jean Baptiste est arrivé. La mesure du temps précédent est pleine.

L'autre temps est là. Il s'est approché, si proche qu'il est soudé à l'ancien.

Il n'y a aucun intervalle entre Jean et Jésus. Le baptême de Jésus en a été la réalisation.

Jean en a reçu la confirmation quand Jésus est descendu dans le Jourdain.

L'Esprit de Dieu sur celui sur qui il verse de l'eau.

Le Père le reconnaît comme son Fils bien-aimé et non pas seulement comme un prédicateur.

Il n'est pas que le chemin qui conduit à Dieu, comme l'était Jean le Baptiste. Il est la Vie.

Le « tout proche » doit être entendu dans le sens :

« Il est à côté de vous. » Il est au milieu de nous.

« Tu n'es pas loin du Royaume », dira Jésus au scribe qui parlait avec lui des deux commandements fondamentaux qui concernent notre relation avec Dieu. (Marc 12. 34)

CROYEZ A L'EVANGILE

Ainsi la réalité de ce royaume n'est plus à attendre dans l'espérance d'un avenir plus ou moins proche.

Il nous faut dès maintenant y entrer puisqu'il est « à notre porte ». Nous avons dans notre mémoire ces paroles de Jésus qui évoque la porte étroite ou la porte qu'il ouvre pour son troupeau.

Pour y entrer, il faut nous « convertir. »

Se convertir, c'est accueillir la plénitude de ce mystère dans la foi (Luc 8. 10).

Marc a bien remarqué que cette parole est fréquente chez Jésus.

Il ne parle pas d'abord de la **foi** comme d'une première étape nécessaire si on veut le rejoindre.

Elle ne peut rester « théorique ».

Il demande une **conversion**, une nouvelle orientation de tout notre être, dans la pensée comme dans le vouloir.

Cette nouvelle orientation ne se décide pas au terme d'un raisonnement ou d'un cheminement sentimental.

Elle doit s'accompagner de la foi en la « Bonne Nouvelle » qui nous fait entrer dans les desseins de Dieu. « Si vous ne devenez pas semblables ... si vous ne quittez pas... »

Ces paroles de Jésus, et bien d'autres, différentes selon les personnes et les circonstances, le rappellent maintes fois au cours de ses rencontres sur les routes de Palestine.

Marc note que Jésus ne vient pas en Galilée pour y prêcher seulement quand il y sera arrivé.

Il y vient tout en proclamant cet Evangile de Dieu, depuis les bords du Jourdain, durant toute sa route et jusqu'aux rives du lac de Tibériade.

« Convertissez-vous et croyez en l'Evangile », c'est bien là tout le programme de sa prédication et non pas une formule stéréotypée.

« Cette conversion, dans le texte grec, se nomme « metanoia », « changement ».

Quand un écrivain corrige la construction de sa phrase, c'est une « metanoia », quand une découverte nous fait regarder autrement, c'est une « metanoia ».

Cette démarche doit être la nôtre.

Il faut nous renouveler sans cesse, nous réorienter souvent, selon les circonstances de notre vie et les impasses où nous nous sommes engagés.

Cette démarche, au sens évangélique, ne peut se vivre que dans la foi parce que c'est elle qui nous fait découvrir, progressivement, et non pas du jour au lendemain, le dessein de Dieu sur nous et les tâtonnements que sont nos réponses.

ENEZ A MA SUITE

La décision et la démarche des quatre premiers disciples sont dans la suite logique de ce revirement que le Christ demande, à eux comme à nous.

Pierre et André abandonnent leurs filets alors qu'ils sont en train de les lancer. S'il les appelle, c'est pour s'assurer le concours de quelques disciples ou plus

exactement en faire des coopérateurs. Ce n'est pas seulement pour leur confier sa doctrine. Il appelle des pêcheurs qui jettent leurs filets, pour les faire devenir pêcheurs d'hommes qui lanceront ainsi la Parole de Dieu. Ils amèneront des hommes au point où Dieu les veut, aux rivages même de Dieu. L'évangéliste souligne dans le même temps, cette nécessaire progression qui sera demandée aux disciples tout au long de leur vie au service de l'Évangile, pour « devenir » : « Je ferai de vous ... »

Jacques et Jean sont en train de réparer les filets avec leur père et des employés salariés. Il y a là un contraste que Marc a observé et qu'il souligne. Simon et André ont abandonné leurs filets. Jacques et Jean abandonnent leur père. Les deux fils le laissent avec des hommes qui travaillent non par amour filial et familial, mais pour un salaire. Marc d'ailleurs utilise le terme de « mercenaires » que nous traduisons par « salariés », ce qui n'est tout de même pas la même chose. Les deux fils « s'éloignèrent de leur Père ». Ils ne sont plus à ses côtés en se plaçant « derrière Jésus. »

Dans les deux cas, Jésus ne fait pas de longues démonstrations pour convaincre. Il n'a rien dit ni rien fait qui lui donnât de l'autorité sur ces quatre premiers disciples. Il peut mettre en mouvement leurs volontés. Il peut les ré-orienter les uns dans une autre situation de pêcheurs, les autres dans une autre situation de relations familiales.

« Convertissez-vous et croyez en cette Bonne Nouvelle » que j'annonce. Ou plutôt, croyez en moi qui suis « la Bonne Nouvelle », le Chemin, la Vérité, la Vie.

Orientez votre vie, votre comportement, votre volonté, votre idéal dans le sens de ce message. Réorientez-les s'il le faut.

« Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles. Pour nous les hommes et pour notre salut, il descendit du ciel. » (credo de Nicée-Constantinople)

Homélie

Pas content... pas content du tout le prophète Jonas. En route vers Ninive, la grande ville païenne, il ruminait de sombres pensées: "Pourquoi Dieu m'envoie-t-il à ces gens-là? Après tout, ce ne sont que des païens pleins de méchanceté..."

Il ne voulait pas y aller, Jonas! Pourquoi son Dieu, le Dieu des juifs, voulait-il sauver des païens? Quand Dieu lui avait confié cette mission, Jonas avait bien essayé de s'y soustraire en s'embarquant dans la direction opposée à Ninive, mais Dieu avait contrecarré sa fuite avec l'épisode de la tempête et du légendaire gros poisson... Chacun connaît l'histoire. Contraint et forcé, Jonas avait fini par obéir, sans aucun zèle: dans une ville qu'on mettait trois jours à traverser, il n'avait prêché qu'un seul jour. Or, chose incroyable, tous les habitants de Ninive avaient cru en Dieu, s'étaient détourné de leur mauvaise conduite, et Dieu avait renoncé au châtement.

Ainsi Dieu montrait à Jonas qu'il n'était pas seulement le Dieu des Juifs, mais le Dieu de tous les hommes, à qui les Juifs devaient le faire connaître. Pas de chance pour Jonas: ceux que lui rejetait ou ignorait, les tenant pour des gens méprisables ou simplement inintéressants, c'était précisément ceux-là que Dieu appelait et qui allaient répondre, bien plus que Jonas, à l'appel de Dieu.

Le signe de Jonas, auquel Jésus lui-même fait allusion dans l'Évangile, c'est cela: Dieu se plaît à faire nos poubelles: il trouve des trésors chez ceux que nous avons mis au rebut; il s'intéresse à ceux que nous taxions "d'inintéressants"; il appelle ceux que nous ne voulions pas fréquenter!

L'Évangile nous dit d'ailleurs la même chose: quand Jésus appelle des hommes pour devenir ses apôtres, ce ne sont pas des gens instruits, des gens qui connaissent les Écritures et appliquent les lois juives à la lettre pour plaire à Dieu. Non, ce sont de simples pêcheurs, en train de travailler sur les bords du lac de Tibériade, qui vont devenir les plus proches compagnons du Fils de Dieu.

La première leçon à retenir de ces textes aujourd'hui me semble donc être cette certitude: les jugements de Dieu sont souvent très différents des nôtres. Alors, n'ayons pas l'orgueil de prononcer des sentences définitives. Tâchons plutôt d'apprendre de Dieu sa bienveillance.

La deuxième leçon, c'est l'insistance sur la conversion; celle des habitants de Ninive, celle ensuite des habitants de la Galilée qui ont pu entendre Jésus leur dire: "Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle!", mais surtout la nôtre, à nous visiteurs de Port Saint Nicolas, qui accueillons aujourd'hui cette Parole de Dieu.

Cet appel est d'autant plus important à entendre que nous venons de vivre la semaine de prière pour l'unité des chrétiens et qu'au fond chacun de nous sait bien qu'il n'y aura pas de réel progrès dans l'oecuménisme s'il n'y a pas, de la part de chacun de nous et de chacune de nos Eglises, quelque chose qui ressemble à une conversion, à un humble retour au Christ et à son Évangile, une prise au sérieux de notre vocation commune à la sainteté.

Enfin, s'il doit y avoir un troisième et dernier enseignement à retenir pour nous de ces textes entendus aujourd'hui, cela pourrait être ces abandons nécessaires à quiconque veut suivre le Christ.

À ce propos, avez-vous remarqué à quel point le récit de Marc entendu aujourd'hui est différent de celui de Jean entendu dimanche dernier? Il s'agit pourtant de l'appel par Jésus des mêmes disciples. Les deux évangélistes parlent du Baptiste, et aussitôt après de l'appel des disciples, et notamment d'André et de Simon.

On peut, bien sûr, si l'on veut à tout prix faire concorder les deux récits, supposer qu'il y ait eu deux appels successifs... mais cette hypothèse ne me paraît ni convaincante, ni même nécessaire.

Le plus simple me paraît être de reconnaître qu'il y a là deux sensibilités différentes, deux relectures croyantes d'une longue amitié avec le Seigneur et des événements qui ont été au point de départ de ce compagnonnage avec le Ressuscité. Jean, peut-être plus précis historiquement, se souvient surtout de l'impact unique et personnel de chaque appel, avec son contexte et ses intermédiaires. Marc, quant à lui, se souvient surtout des arrachements qu'a provoqués chaque appel. Ces différents appels deviennent stéréotypés dans son évangile, comme pour mieux faire ressortir le point commun à tous ceux qui ont reçu un appel du Seigneur: ils ont dû quitter, laisser quelque chose...

Les chrétiens - St Paul le rappelait dans la deuxième lecture - ne peuvent pas totalement s'installer dans ce monde. Notre vocation est d'être en marche vers le Royaume promis... et pour ne pas ralentir notre marche, il convient de temps en temps de s'alléger. Périodiquement il nous faut quitter, abandonner ce dont nous risquons de devenir esclaves.

Dans notre prière de ce matin, je vous propose que nous demandions trois choses au Seigneur:

Qu'il nous apprenne sa bienveillance pour que nous devenions peu à peu capables de voir nos frères comme Lui, Dieu, sait les regarder!

Qu'il opère en nous une conversion profonde pour que les chrétiens puissent offrir au monde un témoignage d'unité!

Enfin, qu'il nous libère de tout ce dont nous sommes encore esclaves, pour que nous puissions le suivre joyeusement!

Démêlés avec l'Évangile

Il est dit que Jésus a prié toute une nuit avant de choisir ses apôtres.

Sous quelle forme s'est faite cette prière?

Nous avons un seul exemple de cette prière de Jésus, celle de Géthsemani, et elle m'a longtemps troublée (je vous l'ai déjà dit) et surtout je me suis demandée comment l'évangéliste en avait eu connaissance, puisque tout le monde dormait. Mais passons!

Cette prière, ce n'est pas un dialogue, c'est plutôt un monologue angoissé. Or, il est dit dans la Bible que Moïse conversait avec Dieu comme avec un ami; alors j'ai pensé naturellement que Jésus conversait avec son Père très librement.

Comment cette conversation s'était-elle déroulée entre Jésus et son Père au sujet du choix des apôtres? Je ne me suis pas permise de l'imaginer en détail (et c'est heureux puisque je me trompais complètement). Mais par contre, ce que je sais, c'est qu'après cette très longue prière, Jésus a fait son choix; et son choix m'a laissé perplexe. La plupart de ces hommes paraissent sympa, du moins le peu qu'on sait d'eux. Mais ce ne sont pas des cracks! Ça encore, ça peut s'expliquer, et même se justifier: il n'est pas nécessaire d'être bardé de diplômes, surdoué techniquement, physiquement ou sur le plan du caractère pour être appelé par Dieu, pour devenir un saint ou un meneur d'hommes. Mais au milieu d'eux, il y a Judas. C'est là que le bât blesse!

Car de deux choses l'une: ou Dieu le Père savait que Judas allait mal tourner et deux hypothèses s'offrent à l'esprit:

- première hypothèse: il l'a dit à son fils qui n'en a fait qu'à sa tête.
 - deuxième hypothèse: il n'a rien dit, et à quoi sert de converser si c'est pour ne rien dire.
- Impensable dans les deux cas, à rejeter.

Ou alors Dieu le Père ne sait pas à l'avance, et il peut changer quand on l'implore, mais en ce cas, sa toute puissance aurait des limites?

A rejeter également: ça ne tient pas debout.

Et voilà, avec ma petite logique j'arrivais à une impasse. Que faire? Tout bêtement en parler à d'autres pour se renseigner, s'informer, se former. Et l'explication est venue.

Le mot conversation sur lequel j'avais bâti tout ce raisonnement était mal traduit; il n'y a jamais eu naturellement de téléphone entre Dieu et Moïse, pas plus qu'entre Dieu le Père et Jésus.

Il faut se placer sur un autre plan: la prière ne fait pas changer Dieu, elle fait changer l'homme qui prie.

Et réfléchissez, quand on connaît vraiment quelqu'un, qu'on l'aime fortement, on arrive à deviner un peu ce qu'il pense, ce qui lui fait plaisir ou lui déplaît, comment il va réagir.

Quand un homme prie, il essaie de se glisser dans l'intimité de Dieu, il essaie par amour, de penser comme Dieu. Mais, en tant qu'homme, il ne peut pas savoir à l'avance ce qui va se passer.

Et Jésus était homme. Et pour en revenir à son choix sur Judas; nul doute que ce garçon au départ devait être capable de répondre aux attentes du Christ: il avait entre autres, des qualités de gestionnaire. Et c'est pour cela qu'on lui avait confié la bourse.

Mais l'argent c'est tentant. Pauvre Judas qui n'a pas pu résister.

Et pauvre moi qui prends toujours les termes de l'Évangile ou de la Bible au premier degré avec ma petite logique cartésienne occidentale.

Heureusement, il y a des personnes qui peuvent vous éclairer (on n'est pas chrétien tout seul). Encore faut-il aller les trouver, on peut ainsi se débarrasser d'objections non fondées, irritantes et basées uniquement sur un mot mal traduit.

Ça m'arrive plus souvent qu'à mon tour, pas vous?